

ÉDITION

Une « Nouvelle histoire de Mulhouse » très attendue

Les universitaires mulhousiens Odile Kammerer, Bernard Jacqué et Marie-Claire Vitoux publient une Nouvelle histoire de Mulhouse, fruit de cinquante ans de leurs recherches. L'ouvrage, accessible à tous, apporte une lecture éclairante du développement de la cité et s'attaque à quelques mythes.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans cette entreprise titanesque d'une Nouvelle histoire de Mulhouse ?

Il y avait déjà une forte demande des libraires. Le dernier ouvrage de référence date de 1977, *L'Histoire de Mulhouse des origines à nos jours*, de Raymond Oberlé et Georges Livet, qui s'arrête à 1970. La recherche a progressé depuis et il s'est passé cinquante ans depuis (appelé l'Odile Kammerer). L'historiographie des XVIII^e et XIX^e siècles a été faite par des industriels érudits protestants, pour qui la Réforme a été tout entière à l'origine du développement de la ville et pour qui 1523 (l'octroi de la Réforme à Mulhouse) constitue l'année zéro... Il fallait décoder, sortir de l'hagiographie protestante. Quant aux publications récentes, on assiste à une nouvelle forme d'hagiographie, régionaliste, identitaire et alsacienne.

Comment avez-vous procédé ?

Dans le sommaire, nous détaillons les chapitres avec les auteurs, nous nous sommes réparti les périodes en fonction de nos domaines de recherche (Odile Kammerer a rédigé la partie couvrant le Moyen Âge, Bernard Jacqué l'époque moderne et Marie-Claire Vitoux, la période contemporaine). Mais nous sommes liés par une longue amitié intellectuelle et professionnelle. Nous avons vraiment travaillé avec des allers-retours permanents entre nous, avec le souci d'être lisible, compréhensible. Ce livre n'est pas réservé aux érudits, il s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la ville.

Cette Nouvelle histoire comporte-t-elle des scoops ?



Sortie des ouvrières de l'usine Dollfus-Mieg & C^e (DMC), au début du XX^e siècle. DR

Nous utilisons de nouveaux outils, en particulier la cartographie qui permet de spatialiser les données et amène de nouveaux éléments de compréhension. Par exemple, on a longtemps défendu l'idée qu'il y avait, au Moyen Âge à Mulhouse, une ville haute avec les nobles et une ville basse. En examinant de près l'implantation des maisons nobiliaires, on s'aperçoit qu'elles sont présentes sur tout le circuit intérieur de la ville, là où on peut faire commerce et se protéger. La ville a bien été dès le départ une seule entité.

Parmi les autres croyances répandues, il y a cette image de vaillance qui serait une singularité mulhousienne, mais ce caractère n'est pas générique, il découle d'un rapport de force ! On retrouve cette capacité à se défendre dans toutes les villes qui sont dans une situation précaire (comme l'Odile Kammerer). Il y a également cette image d'une petite République indépendante alliée aux cantons suisses de 1515 jusqu'à 1798. Mais les villes s'allient pour se défendre des agressions extérieures, chercher des soutiens financiers, ce n'est pas de tout repos... Et Mulhouse n'est pas une île, c'est une ville ouverte qui a pu maintenir son autonomie grâce à ses alliances...

Vous évoquez un élément déterminant, la question de la maîtrise de l'eau...

C'est un de nos fils rouges. Comment la gestion de l'eau et la gestion de l'énergie ont permis l'émergence de pôles d'installation du pouvoir, l'organisation de la gouvernance. On peut dire que Mulhouse est née en 1417, au moment où l'empereur Frédéric Barberousse a accordé à la cité la maîtrise de l'eau. Et le processus s'est poursuivi jusqu'à la construction du canal du Rhône-au-Rhin... On y ajoute la réflexion sur les flux, le réseau routier, le chemin de fer, jusqu'à nos jours, en y incluant les autoroutes, l'aéroport, le TGV et... KM0.

La Réforme ne s'est pas imposée non plus du jour au lendemain

Le passage à la Réforme en 1523 a été un processus de plusieurs années.



Bernard Jacqué, Odile Kammerer et Marie-Claire Vitoux ont travaillé pendant dix ans à la rédaction de la Nouvelle histoire de Mulhouse. Photo L'Alsace/Frédérique MEICHLER

nées, avec une cohabitation pluri-culturelle intra-muros, les juifs et les catholiques sont restés présents quelque temps. Si des actes forts ont été posés, comme la prédication en allemand et la lecture des textes de l'Évangile, il n'y a pas eu l'iconoclasme terrible qu'a connu Bâle, raison pour laquelle Mulhouse a préservé les vitraux de Saint-Étienne.

1587 marque la mise sous tutelle de Mulhouse par les Bâlois, c'est une véritable guerre civile où les Mulhousiens ont été vaincus et les occupants ont imposé un ordre moral. La plupart des décideurs sur le plan politique, administrateurs, pasteurs, sont de Bâle (précise Bernard Jacqué, qui décrit également dans la partie dont il avait la charge (XVII^e et XVIII^e siècles) les relations compliquées avec les cantons catholiques, une ville tiraillée entre différents maîtres extérieurs dans un contexte de conflit armé permanent).

Beaucoup de Mulhousiens retiennent comme date symbolique 1746 et la création de la première manufacture d'impression sur étoffes.

C'est bien sûr une date qui inaugure un développement économique

constant accompagné d'une explosion démographique avec les difficultés qui en découlent (aujourd'hui selon Bernard Jacqué). Tout cela se déroule dans une ville « plus suisse qu'alsacienne, continuant à entretenir des liens étroits avec la Suisse allemande » où l'on fait alliance (mariages), où l'on se forme aux métiers mais aussi au français, la langue du commerce,

Comment a été vécue la Réunion de Mulhouse à la France en 1798 ?

C'est un mariage de raison. Il y avait une menace militaire, un blocus commercial pour faire céder les Mulhousiens. Mais la plupart de l'élite bourgeoise protestante était franc-maçon et acquise aux idées des Lumières, elle a largement voté en faveur de la Réunion (591 voix contre 17), à l'exception de quelques-uns comme Josué Hofer, qui considéraient que c'était une infamie.

S'ouvre alors le chapitre « Mulhouse ou le devenir d'une ville-monde »...

La croissance démographique est impressionnante. Environ 6 000 habitants en 1795, plus de 17 000

en 1840, 65 000 en 1870... Mulhouse est une pompe aspirante des forces vives voisines ou lointaines, françaises ou étrangères. Une immigration massive pour faire tourner les manufactures, mal logée, mal soignée, dans une ville ségréguée. L'état sanitaire de la population se dégrade fortement dans la première moitié du XIX^e siècle, la surmortalité infantile est effrayante (40 % des nourrissons meurent).

1812 marque le passage à la vapeur et inaugure l'ère industrielle, tout comme l'explosion des inégalités. Les capitaux sont toujours suisses, c'est le début de la triade industrielle textile-métallurgie-chimie. Cette première moitié du XIX^e siècle est marquée aussi par la création de la Société industrielle en 1825, avec la volonté de mettre en commun les savoirs au sein d'une bibliothèque centrale et que le meilleur gagne ! [C'est aussi la construction du nouveau quartier autour de la place de la Bourse où le pouvoir économique s'installe à proximité de la voie d'eau, puis de la gare (1841).]

[Parmi les autres dates marquantes de cette période contemporaine, il y a 1853 et la construction de la Cité ouvrière qui fut encore, « du

fait des industriels », et « 1887, l'élection du dernier maire mulhousien issu de la bourgeoisie protestante. On assiste ensuite au déclin de ce pouvoir, qui s'accélère dans l'entre-deux-guerres. »]

Au lendemain de la Première guerre mondiale, le paysage politique est bouleversé...

On entre dans une nouvelle ère, une nouvelle culture politique démocratique, l'influence grandissante des catholiques, l'émergence des socialistes mulhousiens emmenés par Auguste Wicky qui ont fait campagne sur la question du logement populaire et qui remportent les élections en 1925. Le socialisme municipal est à l'origine de la construction de nombreux nouveaux quartiers ouvriers. Après la Seconde Guerre mondiale, on assiste à la nationalisation du politique. Les grandes orientations sont dictées par l'État central. C'est un peu la fin du « modèle mulhousien ».

[Marie-Claire Vitoux s'emploie, dans cette dernière partie, à décrire la reconstruction et la modernisation urbaine d'une ville ouvrière confrontée ces soixante dernières années à la désindustrialisation, le chômage massif, dans l'obligation de rechercher de nouvelles activités innovantes, les stratégies des différents maires pour permettre à Mulhouse de tirer son épingle du jeu national et international.]

[Mulhouse, « ville pauvre mais inventive et solidaire », a montré par le passé sa capacité de résilience et elle possède quelques atouts, dont sa situation géographique et sa jeunesse. Encore faut-il, face aux nouveaux enjeux économiques, climatiques et culturels, qu'elle puisse se doter d'un réel projet de territoire.]

Propos recueillis par Frédéric MEICHLER

RENCONTREZ Les trois auteurs de la Nouvelle histoire de Mulhouse seront ce mardi 10 octobre à 20 h à la librairie 47 Degrés Nord, maison Engelmann à Mulhouse.

PLUS WEB

Notre diaporama sur notre site internet : www.lalsace.fr

Trois universitaires émérites

Les trois auteurs de la *Nouvelle histoire de Mulhouse* ont tous enseigné à l'UHA (université de Haute-Alsace). Ils sont membres du Cresat, un laboratoire de recherche de l'UHA sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques. L'ouvrage qu'ils signent s'appuie sur cinquante ans de leurs recherches et sur de nombreux travaux de collègues historiens et géographes. Odile Kammerer a enseigné l'histoire médiévale à l'UHA, elle a également été conservatrice aux Archives départementales du Haut-Rhin. Bernard Jacqué a enseigné l'histoire de l'art à l'UHA et il a également été conservateur du Musée du papier peint, à Rixheim. Quant à Marie-Claire Vitoux, elle a enseigné l'histoire contemporaine à l'UHA.

Leur ouvrage, abondamment illustré, présente également des plans de la ville, cartes et graphiques pour comprendre l'évolution de la cité, le rôle de la maîtrise de l'eau, la localisation des manufactures et usines...



Le carré mulhousien, ce modèle d'habitation proposant quatre logements avec un jardin construit à partir de 1853, ici rue de Strasbourg. DR

LES SAISONS D'ALSACE



Dans les pas de l'homme de Néandertal alsacien !

Du paléolithique à l'âge des métaux, suivez toutes les traces de nos ancêtres du nord au sud de l'Alsace.



SCANNEZ ICI pour commander ce nouveau numéro (ou un plus ancien), vous abonner ou nous suivre sur les réseaux !



DNA